Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 3

Artikel: Connaissance du sol natal : [suite]
Autor: R.Ms.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226330

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cherche, je fouille, je brasse. Dix mètres, à droite, une tache brune sur la mousse.

Alors là !... La queue de mon renard ! Je lui avais coupé la queue, à ras du croupion, et proprement.

Mais l'heure, c'est l'heure. Fallait aller reprendre le travail. Je ramasse ma queue, un trophée qui en valait bien un autre, et je regagne mon bureau.

A cinq jours de là, me voilà reparti de bonne heure. En bordure, près de l'avancée du bois, je tombe sur trois gaillards qui m'interpellent.

— Hé l'ami ! On vous y prend. Le fusil en bataille. A cette saison, la chasse est fermée depuis belle lurette. On sera obligé de vous signaler.

— Voire ! que je fais. Et, en passant, j'en bourre un sur le côté. Mon genou heurte quelque chose de dur. Parbleu ! il avait glissé le canon de son fusil dans le canon de son pantalon.

— De paire, que je fais, vous allez aussi au renard, en braconne, comme moi, hein ? Bon... part à quatre et départ !

On lance un basset dans le terrier. On se veille aux sorties. Un coup de feu claque. Un juron. Un gros rire. On accourt. L'un de mes trois compères tenait à bout de bras, pendu par les pattes de derrière, un gros renard, une toute belle fourrure avec les pointes qui dépassaient, mais... sans queue.

— N'a plus de panache, le gredin. Pas la peine !

— Que oui, dis-je en m'avançant. Buvons quand même un coup, les amis. La cartouche est rentable. Suivez-moi. Je vais vous faire voir quelque chose. Mais n'oubliez pas d'emporter la bête !

Arrivé chez moi, je sors la queue que j'avais glissée dans l'armoire cinq jours auparavant et la leur présente.

— J'ai toujours comme ça, pour les en-cas, un arsenal de pièces détachées, dis-je.

— Mais, elle s'adapte parfaitement ! fait l'un.

— Bien sûr, répliquai-je : j'ai l'œil pour choisir.

Ils se méfièrent pourtant naturellement, mais ne se sont jamais expliqué exactement comment j'avais fait mon compte.

Connaissance du sol natal

N° 3

L. Vuillemin écrit encore — nous sommes toujours en 1845 :

« Le canton de Vaud est bien loin d'être aussi dépourvu d'esprit industriel qu'on pourrait le juger. Si l'industrie, cette fille de la fortune, errante et changeante comme sa mère, ne s'est pas élevé un temple parmi nous, elle n'a pas laissé de nous visiter sans bruit, inaperçue.

» Il est peu de peuples mieux vêtus, mieux nourris, mieux logés que le nôtre, mieux fournis de tout ce qui constitue une aisance champêtre, et, de ce que j'ose nommer le luxe des choses nécessaires... »

(Le luxe des choses nécessaires, joli, n'est-ce pas ! ! ! On appellerait ça aujourd'hui : un « Standard de vie élevé, trop élevé s'en doute-t-on, pour conserver le bon équilibre physiologique et psychique de l'homme ?)

« Et ne ferons-nous aucun compte de ce grand nombre d'humbles travailleurs, charrons, boulangers, bouchers, cordonniers, marchands de vins, charpentiers, gens de métiers, peut-être plus nombreux proportionnellement à la population de chez nous que nulle part ? de cette multitude de simples soldats dans la grande armée de l'industrie ? »

Passant en revue les diverses petites industries artisanales de l'époque (1845), l'auteur cite quelques chiffres suggestifs si on les compare à ce qui se fait aujourd'hui, soit cent ans après :

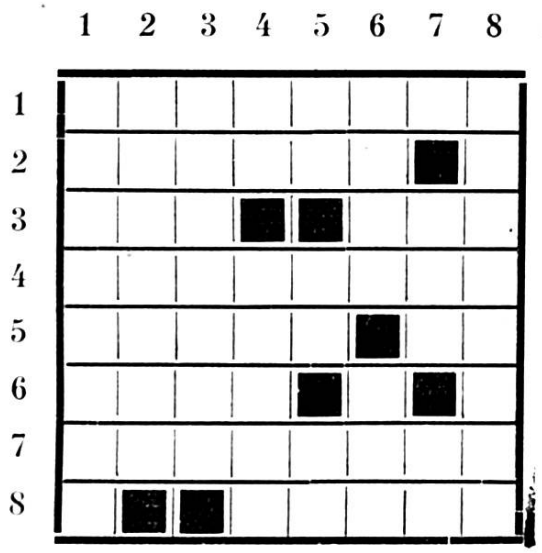
« La principale exploitation de richesse minérale dans le canton était l'extraction du sel des Salines de Bex : elles en fournissaient 34 000 quintaux (consommation 44 500).

» On exportait dans les cantons voisins 640 quintaux de poterie fine. Lausanne disputait depuis longtemps à Berne et à Genève le premier rang en Suisse dans les travaux d'orfèvrerie. 11 000 montres sortaient annuellement de nos montagnes où 1700 ouvriers étaient occupés. 50 000... boîtes à musique valant 400 000

Mots croisés

à la mode de chez nous

par C. Gy



Les mots *vaudois* sont indiqués par (V.) à la fin des définitions correspondantes.

Horizontalement :

1. C'est, pour un Vaudois, serrer bigrement les dents (V.).
2. Le bonheur des collectionneurs.
3. Fit le premier pas. — Le premier qui, pour des coups d'essais, ait voulu des coups de maître.
4. C'est l'ordre qui vient quand on a fait du mouillon (V.).
5. L'échelle des pompiers ou le canon de l'artilleur. — Pour poser la condition.
6. Un peu plus têtes que toutes, mais ni l'une ni l'autre.
7. Devenue charpente.
8. Les uns le prennent pour aller à la cave et les autres disent l'y aller chercher (V.).

Verticalement :

1. Ni debout, ni assis (V.).
2. Enquiquinants.
3. On est de Berne, peuvent-elles dire, quand elles finissent en rösti.
4. Possédé à rebours. — Peu commun dans nos campagnes laborieuses.
5. A chaque jour du calendrier. — Bouts de son. — Note.
6. Genres de coups qui font beaucoup d'effet. — Si on le perd, il n'y a plus qu'à changer de sujet.
7. L'accord de l'anglais (pas celui de Payerne). — Deux voyelles.
8. Il nous scie tellement les oreilles que le voilà revenu encore cette fois dans le jeu. (V.).

Solution du problème paru dans le N° 2

Horizontalement. — 1. Batoïlle. — 2. Ora. Caïn. — 3. Redzipet. — 4. —. 5. Emonda. — 6. C. b. (bec). U. v. (vu). — 7. La. Golée. — 8. Encouble.

Verticalement. — 1. Borancle. — 2. Are. Ban. — 3. Tadié. — 4. Mago (magot). — 5. Ici. Ou. — 6. Lapin. L. B. (Lausanne-Bercher). — 7. Lie. Duel. — 8. Entravée.

---

francs partaient pour l'Amérique et la Chine. 1000 ouvriers y travaillaient.

» Le produit de la vigne se chiffrait annuellement par 73 000 chars.

» La papeterie mécanique de La Sarraz livrait au commerce 4000 à 4450 quintaux de papier par an et la papeterie à cuve de Nyon, une quantité bien inférieure.

» On abattait dans nos forêts vaudoises 80 000 moules de 125 pieds.

» On évalue à 8000 quintaux la récolte du tabac, soit à 10 000 francs.

» L'exportation des peaux brutes était de 2631 quintaux partant pour la France et la Savoie et l'on fabriquait 5000 aunes de drap commun... »

* * *

Il y a un siècle ! Qu'on mesure le progrès réalisé depuis !

Il aidera à prendre conscience d'un fait indéniable : Vaud s'est industrialisé, fonctionnarisé, artisannisé et, si l'on ose hasarder ce néologisme, sans encourir les foudres de M. Jean Nicollier, « dépaysannisé » d'autant... *R. Ms.*

Vous verrez mieux, c'est certain, en consultant CLAUDE, l'opticien de la rue Neuve 8, LAUSANNE